

Nahmanide et son commentaire cabalistique sur Genèse XLIX, 33

Caroline Thuysbaert

« La cabale est universelle »¹⁰¹, c'est-à-dire qu'elle peut exister en tout lieu et à toute époque, mais à chaque nouvelle apparition, elle se revêt d'un vêtement nouveau et particulier. Le voile dont elle se couvre dans le monde juif bouscule et intrigue au premier abord les esprits rationalistes et cartésiens. Cependant, si le lecteur curieux prend la peine d'étudier la tradition hébraïque et de la pénétrer en profondeur, il découvrira une herméneutique inhabituelle, certes, mais passionnante, riche, subtile, et très proche du texte commenté.

Nahmanide

Ramban, alias Rabbi Moïse ben Nahman (à ne pas confondre avec son aîné de 59 ans, Ramban, Rabbi Moïse ben Maïmon ou Maïmonide) est un commentateur juif du Moyen Âge, né à Gérone en 1194 et mort en 1270 dans la Terre Sainte dévastée par les Croisades et la conquête égyptienne.

Nahmanide était médecin de profession ; comme Paracelse, Jésus, Dorn, Cagliostro et beaucoup d'autres, il consacrait sa vie non seulement à guider ses contemporains dans la bonne compréhension de l'Écriture et à sauver ainsi leur âme, mais aussi à soulager leurs maux physiques, marque d'une véritable générosité.

¹⁰¹ Emmanuel D'HOOGHVORST, *Le Fil de Pénélope*, t. 1, Beya, Grez-Doiceau, 2009, p. 275.

Parmi ses différentes réalisations, son exégèse de la Torah, ligne par ligne, constitue un véritable trésor. Une édition récente en facilite grandement l'accès, grâce à une mise en page claire, des notes explicatives et une traduction anglaise : *Pirouch haRamban al haTorah, The Torah with Ramban's Commentary, translated, annotated and elucidated*, Mesorah Publications ltd, The ArtScroll series, New York, 2004, en 6 volumes.

Au fil des lectures, on remarque que certains passages n'ont pas été traduits en anglais. Un examen attentif montre qu'il s'agit de commentaires particulièrement intéressants, souvent précédés des mots **אמת**, « voie de vérité ». Voici la traduction de la justification des éditeurs :

Une des influences principales de Ramban sur la pensée juive réside dans le fait qu'il fut le premier sage juif du courant prédominant à inclure des idées cabalistiques (mystiques)¹⁰² dans une œuvre qui était destinée au grand public. Néanmoins, dans son introduction¹⁰³, il lance un avertissement sévère : ses commentaires cabalistiques ne peuvent être compris par les non-initiés, et toute tentative de contourner cela n'aboutirait qu'à la déformation de questions théologiques de haut vol. Pour cette raison, nous n'avons pas traduit en anglais les commentaires cabalistiques de Ramban (même si on peut les trouver en entier dans la partie de la page consacrée au texte hébreu intégral).

La ligne de démarcation entre les commentaires « ordinaires » et la partie cabalistique n'est pas toujours nette. Nous prions dès lors avec l'espoir suivant : puisse

¹⁰² Ce synonyme de « cabalistique » est parfait, à condition de donner au mot « mystique » le sens étymologique : « initié aux mystères », du grec μύστης.

¹⁰³ Introduction traduite en français et publiée dans Emmanuel D'HOOGHVORST, *op. cit.*, pp. 285 à 294. Les élèves des cours d'hébreu d'Emmanuel d'Hooghvorst remarqueront que la plupart des commentaires cabalistiques non traduits en anglais ont été à la base de son enseignement.

*notre décision de laisser certains passages non traduits
avoir été sage et justifiée !*

Cette préface prudente répond donc à l'avertissement formulé par Nahmanide lui-même :

Quant à moi, j'apporte ici une alliance sincère, donnant un bon conseil à tout lecteur méditant ce livre : ne pas faire d'interprétation ni de supputation à propos de toutes les allusions que j'ai faites aux secrets de la Torah. Je l'en avertis sincèrement : le sens de mes paroles ne pourra absolument pas être ni atteint ni connu par la raison ou par l'intelligence ; mais seulement de la bouche d'un sage cabaliste parlant à l'oreille d'un cabaliste intelligent. Toute autre explication de mes paroles serait folie. (...) On verra pourtant dans nos explications des nouveautés sur le sens simple et le Midrach en se mettant à l'école de nos saints maîtres. Ne recherche pas ce qui est au-dessus de tes moyens, ne scrute pas ce qui est trop difficile pour toi. Ce qui te paraît extraordinaire, ne cherche pas à le connaître et ne pose pas de questions sur ce qui t'est couvert. Médite sur ce qui t'a été transmis et ne t'occupe pas des choses cachées.¹⁰⁴

Ainsi, « la cabale, c'est le don du Sens des Écritures. C'est pour cela qu'elle se communique, mais ne peut s'enseigner »¹⁰⁵.

Contexte du chapitre XLIX de la Genèse

Jacob, descendu en Égypte avec toute sa famille à cause d'une famine, y retrouve son fils Joseph, jadis perdu, mais à présent devenu presque l'égal du Pharaon. Sentant sa fin approcher, il bénit, en grand-père, Éphraïm et Manassé (chapitre XLVIII), puis décide de rassembler ses fils, les fameuses douze tribus. Après les avoir bénis un à un, il obtient la promesse d'être enterré dans la caverne de Makpélah où

¹⁰⁴ Emmanuel D'HOOGHVORST, *op. cit.*, p. 294.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 279.

reposent Abraham, Sarah, Isaac, Rébecca et Léa. Réconforté par cet engagement, Jacob expire.

Le verset 33 dit : « Quand Jacob eut achevé de donner les ordres à ses fils, il rassembla ses pieds dans le lit, puis il expira et fut réuni à son peuple ».

Commentaire de Nahmanide sur la fin du verset 33¹⁰⁶

« Il expira et fut réuni (à son peuple) » (Genèse XLVIX, 33). On ne parle pas de « mort » à son sujet. Et nos maîtres ont dit : Jacob notre père n'est pas mort (Taanit 5b).

Leçon de Rachi. Or, selon l'avis de nos maîtres, Jacob a mentionné sa propre mort : « Voici que je suis mourant, et Elohim sera avec vous » (Genèse XLVIII, 21). Peut-être ne le savait-il pas dans son esprit, ou ne voulait-il pas glorifier son nom ? On lit de même : « et les frères de Joseph virent que leur père était mort » (Genèse L, 15). La raison en est que soit il était mort pour eux, soit ils n'en savaient rien.

L'auteur de la Genèse a recours à une même expression pour indiquer la fin de vie terrestre d'Abraham (Gen. XXV, 8), d'Ismaël (Gen. XXV 17) et d'Isaac (Gen. XXXV, 29) : « il expira, il mourut et fut réuni à son peuple » :

ויגוע וימת ויאסף אל עמיו

Rachi précise que le verbe « expirer » ne s'applique qu'aux justes¹⁰⁷.

Jacob, lui, ne subit pas la mort, puisque le verset stipule uniquement : « il expira et fut réuni à son peuple ».

¹⁰⁶ Ce commentaire de Nahmanide est le dernier portant sur la Genèse, puisqu'il n'a pas commenté le chapitre 50.

¹⁰⁷ Rachi sur Genèse XXV, 17.

Quant à Joseph, il connaît un sort encore différent :

« Joseph mourut, âgé de 110 ans. On l'embauma et on le mit dans un coffre en Égypte » (*Gen. L, 26*). Ce verset met un point final à la *Genèse*. Annonce-t-il l'exil du peuple élu et, par conséquent, le long voyage nécessaire pour en sortir, afin de retrouver la Terre Promise (autrement dit l'*Exode*) ? Car, contrairement aux Patriarches, Joseph n'est pas réuni à son peuple, mais il est enfermé dans un coffre en Égypte.

« **Jacob n'est pas mort** »

Cette affirmation peut s'expliquer de deux manières.

1. Tout d'abord, Jacob ne meurt pas, parce qu'il a déjà lutté avec l'ange de la mort et qu'il en est sorti victorieux (*Gen. XXXII, 25*). Il ne doit donc plus passer par les deux morts de l'homme ordinaire.

*Le saint lie l'âme et l'esprit en Dieu et il surmonte la seconde mort. Le sage lie l'âme, l'esprit et le corps en Dieu et il surmonte la première et la seconde mort.*¹⁰⁸

Donc, lorsque Jacob expire, ce n'est pas une mort ordinaire ; il quitte ce monde, en y abandonnant son vêtement charnel devenu inutile. Ce n'est qu'une mort apparente, mais les gens risquent de se laisser tromper par ces apparences. Les deux extraits suivants le confirment :

*Et les frères de Joseph **virent** que leur père était mort. (*Gen. L, 15*)*

Dans la crainte que les corps ne restassent sur la croix pendant le sabbat, - car c'était la préparation, et ce jour de sabbat était un grand jour -, les Juifs demandèrent à Pilate qu'on rompît les jambes aux crucifiés, et qu'on les enlevât. Les soldats vinrent donc, et ils rompirent les jambes au premier, puis à l'autre qui

¹⁰⁸ *Le Message Retrouvé*, XXIII, 77 et 77'.

*avait été crucifié avec lui. S'étant approchés de Jésus, et le **voyant** déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes ; mais un des soldats lui perça le côté avec une lance et aussitôt il sortit du sang et de l'eau. Celui qui l'a vu en a rendu témoignage, et son témoignage est vrai ; et il sait qu'il dit vrai, afin que vous croyiez aussi. (Jean XIX, 31 à 36)*

L'entourage de Jacob, comme celui de Jésus, **voit** qu'il est mort. Cette vue n'est donc que celle de taupes, jugeant avec leurs yeux charnels, sans considérer l'occulte réalité.

2. Autre explication : La tradition juive associe la mort au fait de ne pas avoir de fils.

Et Rachel dit à Jacob : Donne-moi des fils, sinon je suis morte. (Gen. XXX, 1)

Le *Midrach Hagadol Berechit* explique ce verset ainsi :

On enseigne qu'on considère comme mortes quatre personnes : l'aveugle (...), le lépreux (...), celui qui s'est ruiné (...), celui qui n'a pas de fils.

Un père reste donc vivant à travers son fils. Le Talmud, *Taanit* 5b, indique :

Le verset associe Jacob à sa semence Israël. De même que sa semence sera alors en vie, lui aussi le sera.

Puisque Jacob a transmis sa bénédiction, il ne meurt pas ; la Tradition reste vivante tant que sa filiation est assurée et que l'héritage n'est pas perdu.

Par ailleurs, le Zohar aborde également diverses lectures de cette mort :

On a enseigné d'après Rabbi Siméon : Moïse ne mourut pas. Et si on citait ce verset : « Et là mourut Moïse » (Deutéronome XXXIV, 5), ainsi que d'autres versets de l'Écriture traitant de la mort des justes, comment devrions-nous comprendre cette mort ? C'est de notre point de vue à nous qu'on l'appelle ainsi. Rabbi

Siméon a enseigné : Celui qui atteint la perfection, en lui est suspendue la foi sainte, la mort ne s'attache plus à lui et il ne meurt pas. Il en fut de même pour Jacob, en qui la foi était parfaite.

Rabbi Siméon a cité ce verset : « On ne t'appellera plus Jacob car Israël sera ton nom. Et il l'appela Israël » (Genèse XXXV, 10). Que veut dire « Israël » ? Perfection du Tout [qui est absence de mort]. Il est écrit en effet : « Et toi Jacob, mon serviteur, ne crains pas, ne sois pas terrifié, Israël, car voici : je te délivre de l'éloignement, toi et ta descendance, du pays de leur captivité » (Jérémie XXX, 10). (...)

Autre dire sur : « Et Jacob reviendra » : Pour être repris de ce lieu [d'où il avait été pris une première fois], et « il sera en repos » dans ce monde-ci, et « plein de confiance » dans le monde à venir ; alors, « il ne sera plus troublé » par l'ange de la mort. Voilà la signification de ce que Tout était en lui. Rabbi Isaac a dit : Les compagnons l'ont maintenu debout, selon qu'il est écrit : « Et ta descendance [je la délivrerai] du pays de leur captivité » (Jérémie XXX, 10). De même que sa descendance est vivante, lui aussi, il est vivant.¹⁰⁹

L'homme ordinaire est donc un mort en sursis, alors que le sage est un vivant déguisé en mortel.

On pardonne tout à un vivant, excepté d'être présent parmi les agonisants de ce monde. « Ô sacrifice très saint des fils de l'Unique ! »¹¹⁰

Conclusion

Louis Cattiaux, paraphrasant l'Évangile, donne un conseil en or au sujet des vivants et des morts :

Le Seigneur a raison de nous conseiller de tout quitter pour le suivre, car ainsi nous abandonnons les

¹⁰⁹ Emmanuel D'HOOGHVORST, *op. cit.*, pp. 318-319.

¹¹⁰ *Le Message Retrouvé*, XIX, 65'.

*morts pour aller au Vivant, et les morts qui demeurent avec le monde ont déjà choisi la mort, comme les vivants qui suivent le Vivant ont déjà choisi la vie.*¹¹¹

Si les croyants doivent suivre le Vivant, ils peuvent légitimement se poser deux questions : Comment reconnaître un Vivant ? Comment le suivre, une fois reconnu ? Chacun exercera son intuition comme il le peut...

Un proverbe dit : « Les lunettes des morts ne servent à personne ». Si les morts tentent toujours de faire croire que leurs lunettes sont les meilleures, les vivants, eux, n'essayent pas d'imposer les leurs. Or, on peut dire *a contrario* : « les lunettes des Vivants servent grandement aux chercheurs ». Cherchons-les donc et portons-les, afin de mieux saisir la réalité, jusqu'au jour où nous aurons peut-être la chance d'avoir nos propres lunettes, ou nos lunettes propres !

En étudiant l'enseignement d'un Vivant, en y restant fidèle, le croyant maintient en quelque sorte le maître debout, selon l'expression du Zohar. La quête, même maladroite (de toute façon, tout ce que nous faisons sans être éclairés est maladroit), soutient le Vivant grâce à un égrégore très important. Évidemment, on peut espérer plus encore, si Dieu le veut : s'offrir soi-même à la divinité pour recueillir le don d'un maître angélique et le maintenir ainsi réellement, physiquement, debout.

*Toute tradition religieuse ou philosophique suppose, pour demeurer vivante, la transmission du mystère qui en constitue le fondement.*¹¹²

¹¹¹ *Ibid.*, XXXVI, 53'.

¹¹² Emmanuel D'HOGHVORST, *op. cit.*, p. 379.